

NOTES BIOGRAPHIQUES

Jean-Philippe Rameau (1683-1764) est le plus important des compositeurs français et des théoriciens de la musique du XVIII^e siècle. Comme son père, il fut organiste ; mais il ne publia rien pour cet instrument, pas plus que de musique sacrée : à peine conserve-t-on quatre motets manuscrits de cet homme des Lumières. Après avoir été violoniste en Italie, puis organiste en province, Rameau monte à Paris peu avant l'âge de 40 ans et s'y fait connaître par deux coups d'éclat, d'abord son *Traité de l'harmonie* (1722), puis ses *Pièces de clavecin* (deux livres, 1724 et ca. 1728). Le premier révolutionne la théorie musicale en synthétisant les pratiques des compositeurs français qui l'avaient précédé dans le concept de basse fondamentale, qui est toujours la base de l'analyse de la musique tonale. Les secondes révolutionnent le jeu du clavecin ; à ce qui touche, Rameau préfère ce qui surprend : virtuosité générale, notes répétées, croisements de mains, octaves et quintes parallèles, enharmonie, promotion du passage du pouce, etc. Mais Rameau sera encore l'artisan d'une troisième révolution : en créant à l'âge de cinquante ans son premier opéra, *Hippolyte et Aricie* (1733), il déclenche la première grande crise esthétique du siècle en subvertissant la forme créée par Quinault et Lully : le théâtre de Rameau est en effet musical avant tout, plutôt que littéraire ; ce qui lui a valu, du XVIII^e siècle à nos jours, la réputation injustifiée de négliger le livret et les librettistes. Rameau privilégie aussi bien le lyrisme à l'italienne, en systématisant l'ariette (nom français de l'*aria da capo*), que le rôle de l'orchestre, et notamment des flûtes et des bassons, dans les monologues ; toujours sensuel, il réduit la différence entre les genres de la tragédie, de la pastorale héroïque et du ballet ; après 1745, il révolutionne l'ouverture d'opéra en abandonnant la forme lullyste au profit de la *sinfonia* italienne ou d'un genre nouveau, à la fois symphonique et imitatif (ouvertures des *Fêtes de Polymnie* [1745], de *Zaïs* [1748], de *Zoroastre* [1749], etc.). Rameau connaît un succès sans pareil dans les années 1730-1740 à l'Académie royale de musique, moins dans la tragédie (outre *Hippolyte et Aricie*, *Castor et Pollux* [1737], *Dardanus* [1739 et 1744]) que dans le ballet (*Les Indes galantes* [1735], *Les Fêtes d'Hébé* [1739], *Les Fêtes de l'hymen et de l'amour* [1747], *Pygmalion* [1748], etc.). Il continue parallèlement à publier des ouvrages de théorie, entre autres la *Génération harmonique* (1737) et le *Code de musique pratique* (1760), ainsi que des ouvrages polémiques au cours des années 1750, au moment de la deuxième grande querelle esthétique du siècle, que Rousseau, en particulier, anime contre lui, en lui opposant la musique nouvelle des Bouffons. Alors qu'il était encore l'un des héros des Lumières cités par d'Alembert dans son « discours préliminaire » de 1750, Rameau rompit avec les philosophes et les encyclopédistes, ce qui n'a pas été sans conséquence pour sa réputation *post mortem*. Au cours des années 1750-1760, Rameau, devenu compositeur de la chambre du roi, compose des actes de ballet pour la Cour, mais surtout, remanie pour l'Académie royale de musique ses œuvres antérieures, en particulier ses tragédies (nouvelles versions de *Castor et Pollux* [1754], *Zoroastre* [1756], *Hippolyte et Aricie* [1757], *Dardanus* [1760]), et en compose une nouvelle, *Les Boréades* (1763), qui ne sera pas jouée : la deuxième version de *Castor et Pollux* consacra momentanément le triomphe la musique française sur l'italienne, avant que celle-ci, et surtout l'opéra-comique naissant, ne finissent par l'éclipser dans les années 1770. Rameau ne sera plus joué avant le début du XX^e siècle, où il sera instrumentalisé, cette fois, contre l'Allemagne et Wagner ; mais il ne sera pleinement redécouvert pour lui-même qu'à partir des années 1950 et surtout de la révolution dite baroque. Les célébrations du 250^e anniversaire de sa mort, en 2014, voient recréés ses derniers opéras à ne pas l'avoir encore été.

Kenneth Weiss est claveciniste concertiste, professeur, chef de chant et chef d'orchestre. Dans l'esprit des clavecinistes et organistes du XVIII^e, il réalise ici sa propre transcription d'une suite de la tragédie lyrique *Dardanus* (version de 1739).